

COMPTES RENDUS

BOOK REVIEWS

L'Imaginaire Linguistique (IL) et l'environnement

Sanda-Maria ARDELEANU

Université de Suceava

C'est avec un énorme plaisir que je viens de recevoir un nouveau petit livre dans la Collection «Sciences humaines» des Editions 2 Encres, intitulé *Climat d'angoisse. L'imaginaire du changement climatique* et qui porte deux signatures chères à moi et aux collègues universitaires de Suceava, à savoir: Ferenc FODOR, chercheur à la Direction de la Recherche d'EDF, docteur habilité à diriger des recherches en sémiologie et linguistique, qui donne des cours à l'Université «Paris Descartes» et Valérie BRUNETIÈRE, maîtresse de conférences en sciences du langage à la Sorbonne.

Les auteurs de cette Etude socio-linguistique travaillent depuis une dizaine d'années sur la problématique de l'environnement et du changement climatique, «à la croisée de l'éthique et de la communication» (Valérie BRUNETIÈRE). Ils se sont formés en tant que spécialistes dans les sciences du langage à l'illustre école de linguistique qui porte le nom d'Anne-Marie HOUDEBINE, la théoricienne de l'Imaginaire Linguistique (IL), Professeure à la Sorbonne, renommée pour la qualité de ses travaux scientifiques mais aussi pour l'envergure internationale de son activité académique, Doctor Honoris Causa de l'Université «Ștefan cel Mare» de Suceava.

L'IL se révèle à nouveau comme une théorie linguistique applicable sur des corpus différents, cette fois-ci littéraire, filmique, médiatique et internautique, et génératrice de nouveaux points d'appui dans la recherche linguistique, dans un monde où les *imaginaires socio-culturels* connaissent une dynamique impressionnante, justifiant la prolifération des *imaginaires sociodiscursifs* ces derniers temps.

Avec *Climat d'angoisse*, nous plongeons dans un vrai «bain» de questions, de suppositions, de croyances, mentalités et représentations liées aux changements climatiques et qui ont déterminé des attitudes civiques, politiques, artistiques, linguistiques et, en général, scientifiques très souvent mises en vedette par les médias et fortement encouragées par les intérêts de toutes sortes (des enjeux sociétaux aux thèmes des campagnes électorales et, plus loin, à la stimulation des fantasmes des gens, jusqu'au fonctionnement de certaines institutions s'occupant de l'environnement).

«Le premier chapitre aborde comment la fiction, et surtout la fiction d'anticipation, traite dans la culture occidentale de la question des cataclysmes climatiques», nous disent les auteurs dans *l'Introduction*. Cela veut dire qu'ils se rapportent au monde occidental et à sa culture qui lui est propre tout comme les événements historiques des soixante dernières années (marge temporelle suggérée dans l'étude): «...l'augmentation quasi constante des revenus (...), la mise en place d'un système de protection sociale solidaire, la démocratisation de l'enseignement supérieur mais aussi de la voiture individuelle, des vacances, etc.». Cela nous fait automatiquement penser à nous, à la culture du Centre et de l'Est de l'Europe qui, paradoxalement, vient d'enregistrer les mêmes «mutations» historiques, peut-être à un autre degré d'intensité mais qui pourraient être facilement et naturellement raccordés à la «culture occidentale», en fait à la culture européenne.

L'étude d'un corpus médiatique et internautique de cette nouvelle Europe s'imposerait par la suite, pour vérifier des conclusions identiques ou différentes face à celles de l'étude des linguistes français.

Le corpus d'étude du livre est décomposé en deux sous-corpus dont l'un est littéraire, avec 26 auteurs (Zweig, Tarde, Silverberg, Robinson, Payet, Mann, Andrevon, Rosny), et l'autre filmique, contenant 44 pellicules des années '60 jusqu'au 2010, ce qui a permis le regroupement des textes en deux grandes parties: *L'imaginaire filmique et romanesque* et, respectivement, *Changement climatique et médias: lequel (se) sort (de) l'autre*.

Le lecteur se passionne dès qu'il commence à lire un texte scientifique et artistique à la fois: *le linguiste* cherche la substance de l'IL et les questions qui tiennent d'une analyse sociolinguistique et tombe sur, par exemple, «Discours culpabilisants et changement de comportement» ou «Naissance d'une novlangue: l'éco-langage» ou «Chaud et froid en langue et en discours: le lexique du changement climatique», splendides morceaux d'investigation des faits de langue qui concernent le sujet; *le politicien* veut voir une attitude derrière les analyses des événements et trouve «L'image des sphères politique et économique» ou «2009-2010: entrée en lice des climato-sceptiques et remise en cause des experts»; *le passionné de littérature et de film* goûtera des «limites du paradigme prométhéen», des «Extraterrestres et changement climatique: sauvetage ou extermination de l'humanité», «La fiction d'anticipation de la fin du XIXe et du début du XXe siècle»; enfin, *le journaliste* va sûrement être intéressé à lire «La publicité, entre fiction et perversion langagière: le désir du changement climatique», «Le discours de la presse, un levier pour la dramatisation: petite diachronie (2004/2008)» ou «Le storytelling de la presse de vulgarisation scientifique». «Les internautes ont la parole», c'est pour le large public, un point d'amusement et de délice mais qui, en même temps, peut faire la différence entre les cultures dans le cadre de la grande culture européenne.

Un livre pour tous, enrichissant et agréable à la lecture, qui dégage une perspective optimiste sur «l'angoisse», mettant l'accent sur la compréhension de nos représentations, en fait, des idées qu'on se fait sur l'environnement et leur expression multiple. Merci, Valérie, merci, Ferenc!

Ferenc FODOR & Valérie BRUNETIÈRE, *Climat d'angoisse. L'imaginaire du changement climatique*, Editions 2 Encre, 2011

Techniques de communication pour décoder la manipulation discursive

Ioana-Crina COROI
Université de Suceava

En 2011, les Editions First de France ont publié le volume intitulé *Le décodeur de la manipulation. Comprendre les ficelles de la manipulation* écrit par Yves-Alexandre Thalmann. Ce volume de 160 pages